



©Jérôme Delépine

100
ETABLISSEMENT
CULTUREL • SOLIDAIRE

CREPUSCULES **EXPOSITION**

DU 05.01 AU 25.02.2023

www.100ecs.fr

Le Soleil se couche faisant place au crépuscule.

“Le soir tombe et je ne sais quelle tristesse monte et me submerge...” écrivait le philosophe André Comte-Sponville.

Synonyme de déclin, de ce qui se rapproche de la fin, le crépuscule nous plonge dans un état mélancolique. Car même pour “les plus optimistes” d’entre nous, nous partageons tous une forme de tristesse liée au tragique inévitable de la condition humaine.

Tels les personnages d’Anaïs Charras comme des anges déchus ou égarés sur cette Terre, liés entre eux malgré eux, liés avec le monde par des fils si fins qu’on questionne leur solidité.... La gravure Peine perdue nous plonge dans un univers onirique où ces étranges “bonhommes” nous renvoie bien à notre propre situation absurde ; et malgré les efforts déployés, l’on devine l’impossibilité d’y arriver.

Nos rêves de bonheur et de réussite sont condamnés ; condamnés à l’absurde situation de notre finitude d’être vivant. Pourtant, “on ne découvre pas l’absurde sans être tenté d’écrire quelque traité du bonheur...” Car le bonheur et le désespoir sont “deux fils de la même terre”, dit Camus.

Faisons de cette tragédie qui pèse lourd sur chacun d’entre nous, un “bonheur”. Il y a toujours sur le chemin de la vie plusieurs directions avec au bout du chemin, un point d’horizon lumineux.

Dans les œuvres de Guillaume Antoine, nous ressentons avec force cette itinérance humaine, telle la figure du vagabond, chère au théâtre de Samuel Beckett, qui s’interroge sur le chemin à emprunter. L’artiste nous invite ainsi à nous égarer par le jeu des contrastes de lumière en noir et blanc dans des paysages broussailleux où apparaissent des routes bien tracées ; mais pour aller où .. il y a bien ce crucifix dressé , dominant au bord du chemin - Croix du chemin , chemin de Croix - nous indique-t-il une direction ? ou plutôt sonne-t-il comme un rappel à ce qui nous attend juste au bout... là où nos yeux ne distinguent rien ; mais peut-être ne savent-ils pas voir ; tout au plus, ils savent imaginer.

Car, a y bien Observé, l’harmonie du monde repose sur la continuité entre l’ombre et la lumière. Et ce passage continu entre la vie et la mort ne les fait pas s’opposer mais plutôt communiquer et échanger, se nourrissant continuellement.

Paradoxalement, le crépuscule désigne aussi cette lueur atmosphérique juste avant le lever du Soleil. Crépuscule du soir versus crépuscule du matin où chaque chose revêt un contour imprécis à la faible leur de la lumière.

Dans les tableaux de Jérôme Delépine, les paysages floutés brouillent les pistes temporelles. Coucher ou lever du Soleil, aube ou crépuscule, « les ciels » se déclinent toujours aussi beaux, mystérieux, fascinants se confondant, se transformant ...Ils deviennent les Cieux, royaume du Divin, pouvoir céleste ; les Cieux ,transporteurs d’âmes vers l’au-delà.

Inscrites comme une corrélation entre les différentes œuvres exposées, surgissent les sculptures d’Evelyne Galinski telles des âmes , du fond des âges, émergentes « d’un entre-deux mondes pour le moins étrange où rêve et réalité semblent coexister dans la plus parfaite des harmonies » .

... Et c’est, au fond, cette continuité qui donne tout le sens de notre existence, dans ce mouvement cyclique perpétuel et éternel entre la vie et la mort.



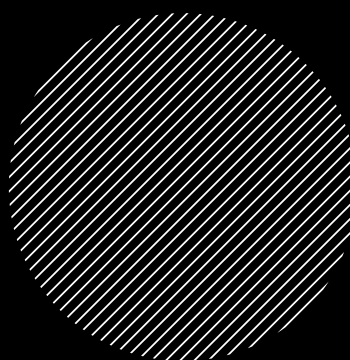
ARTISTES EXPOSÉS

Guillaume ANTOINE

Anaïs CHARRAS

Jérôme DELEPINE

Evelyne GALINSKI



GUILLAUME ANTOINE



Pour garder la trace de ce qui se déroule devant nos yeux, le réflexe le plus direct est de photographier cet instant choisi. On le sait la photographie attrape du réel, fige dans le temps ce qui est éphémère, que ce soit la fugacité d'un mouvement, d'un geste, d'une lumière, la forme d'un corps, d'une ombre, d'un éclat.

Guillaume Antoine comme beaucoup d'artistes commence par cette étape, prendre des photos, que ce soit un paysage, un ciel, un intérieur intime, la rue vue de sa fenêtre.

Et il y a Internet d'où surgissent de nouvelles images qu'il prélève avant qu'elles ne s'évaporent, ne disparaissent.

Ensuite, on peut se demander ce qui motive son intérêt pour telle ou telle image. Je crois qu'en tant qu'observateur ce qui absorbe son regard c'est simplement la beauté du monde, sa lumière et ses variations, son mystère. Mais derrière ce visible l'obscur peut transparaître, l'étrange, l'insaisissable, peut-être l'effroi même.

Ce clair-obscur devient la matière première du dessin à venir. Du noir au blanc spectral de la photographie, on passe au papier, au fusain, à la graphite, à la gomme. L'instantané est ainsi disséqué j'ai envie de dire. Guillaume Antoine prend le temps de couvrir le support, fouiller la surface, effacer, révéler, isoler des formes, les cerner. La matière pulvérulente du fusain après cette longue opération laisse la place à une nouvelle substance épurée du réel.

Je pense au dessin de Georges Seurat, d'Eugène Carrière, de Léon Spilliaert, les derniers dessins de Robert Longo que j'ai pu voir récemment à Paris. Plus particulièrement ce dessin au fusain et graphite d'après la photo de la bombe atomique lâchée sur Nagasaki en 1945, ou la vue de Dresde, champ de ruines après les bombardements la même année.

Je pense aussi au calotype "An oak tree in winter" de William Henry Fox Talbot - 1842/1843, et aux photographies de Lewis Baltz. Je connais aussi le goût de Guillaume pour des œuvres plus minimalistes comme les photographies d'Hiroshi Sugimoto.

"Scruter l'horizon, fouiller la lumière tout autant que l'obscurité" écrit Sylvie Germain dans "Tobie des marais".

Jean-Christophe Bailly dans "L'éclosion continue" écrit ceci : "...toujours l'image a ce pouvoir, en cristallisant l'instant qu'elle a fixé, d'étendre notre compréhension du temps : ce qu'elle saisit, ce n'est pas seulement tel ou tel moment où telle ou telle scène, ou tel paysage ou spectacle, c'est la façon dont ce moment - et tout ce qui le constitue - a été versé au temps, la façon dont, à sa manière (qui est toujours exclusive), il scelle en le suspendant un éclat d'immanence."

Les dessins de Guillaume Antoine, tout comme ses photographies, nous offrent en silence cette essence du visible.

le 08 décembre 2022

Stéphane Rohé

Série LES AUTRES TEMPS





PLUS D'INFOS SUR
[HTTPS://WWW.ANTOINEGUILLAUME.COM/](https://www.antoineguillaume.com/)

ANAÏS CHARRAS



Sans titre

Anaïs Charras, autodidacte, réalise ses premières séries de dessins au crayon graphite sur papier. Elle privilégie alors la simplicité de ces matériaux, qu'elle met au service de compositions complexes où la perspective n'a plus ses droits. La découverte de la gravure est pour elle un événement fondateur et libérateur. Elle se forme à cette technique exigeante aux côtés de Florence Hinneburg aux Ateliers de la ville de Paris. La grande précision et le processus rigoureux de cette pratique lui offrent un nouveau champ d'expression aux multiples possibilités.

La transition, le passage et la disparition sont autant de fils conducteurs tissant l'univers de ses travaux. Chaque nouvelle œuvre vient prendre sa place dans une chaîne chronologique, comme les épisodes d'un grand récit. Ses personnages doivent accomplir une série d'épreuves, passer par de nombreux états et connaître mille sensations avant d'être autorisés à passer de l'autre côté.

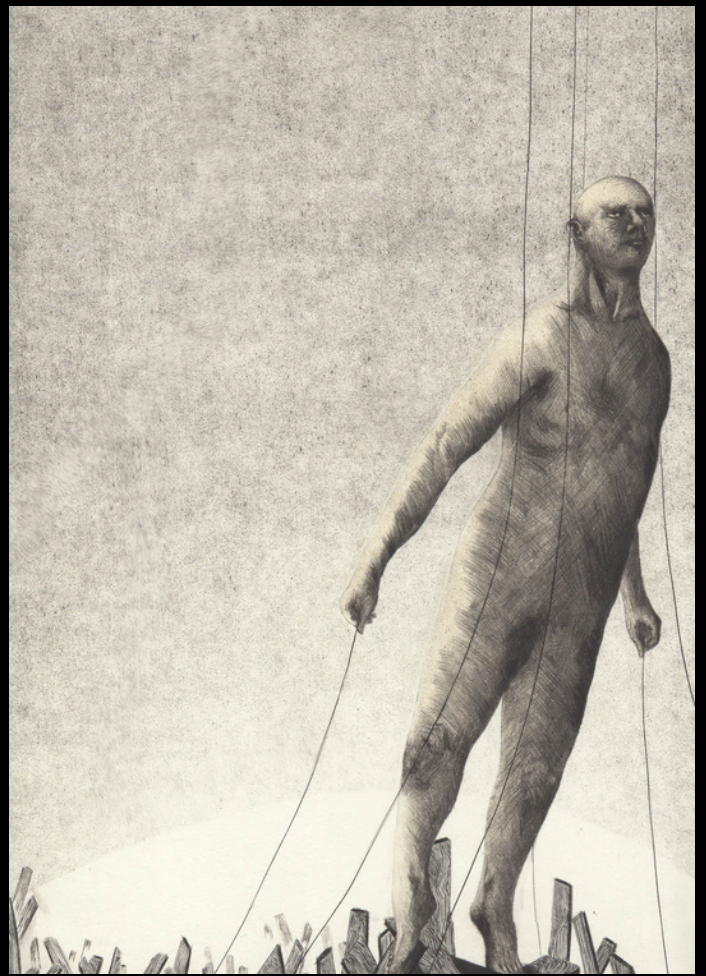
Anaïs Charras est née en 1984 à Paris, où elle vit et travaille. Elle est membre du Trait – Graveurs d'aujourd'hui et de la Fondation Taylor.



PLUS D'INFOS SUR
[HTTP://ANAI SCHARRAS.COM/](http://anaischarras.com/)



Sans titre



Après les pilotis



Peine perdue

- Exposition des lauréats des grands prix de la Fondation Taylor,
- du 5 au 28 janvier 2023, Paris
- 5ème triennale de gravure de Lisle-sur-Tarn, Musée Raymond Lafage,
- de mars à juin 2022

Expositions Solo

- « Mémoires » avec Arnaud Martin à la galerie de l'Openbach, Paris 2021
- « Au plus près de nos secrets » Galerie Jean-Louis Ramand, Aix-en-Provence 2018
- « Portes dérobées » Galerie KO21 Paris 2015
- « Mur, murs, écrits » Galerie KO21 Paris 2013
- « Juste derrière » Galerie des Colonnes Bourg-la-Reine 2011
- « Le trait mobile » Galerie KO21, Paris 2011
- « Un chaos bien rangé » Espace Edwige Feuillère Paris 2011

Expositions Collectives

- "La Seine", 40ème édition "les petits formats", 2022, Paris
- 7th Graphic Art Biennial of Szeklerland, octobre 2022, Roumanie
- Salon Multiples #17, 2022, Saint-Martin-des-Champs – Morlaix
- Mini MAXI prints, Galleri Heike Arndt, novembre 2021 > mai 2022, Berlin
- Journée de l'Estampe Contemporaine de Saint Sulpice, 2020/ 2021/ 2022 Paris
- The Artistic Red Dot, 2022 Sablé-sur-Sarthe
- Exposition du Prix GRAVIX, Fondation Taylor, 2022 Paris
- Graveurs // Graveuses ! Galerie de l'Aiguillage, 2022 Paris
- Week-end en résidence chez Pascale et Michel Olivier, 2022, Paris
- "Tu" avec Le Trait, graveurs d'aujourd'hui, Atelier de la Fondation Taylor, 2022 Paris
- 20ème Biennale Internationale de la Gravure de Sarcelles, 2021, Sarcelles
- International Original Print Exhibition – Royal Society of Painter-Printmakers, du 3 au 14 novembre 2021, Londres
- Macparis, Bastille Design Center, du 2 au 7 novembre 2021, Paris
- International Contemporary Engraving Biennial N-E, octobre 2021 Iași, Roumanie
- Second International mini print Triennial "Intaglio", septembre 2021, Kiev
- 2ème biennale de l'estampe de Saint Pierre le Viger, 2021
- « The hand that prints », Beirut Printmaking Studio, Beyrouth 2020
- « X chants orphiques pour la nature » HCE Galerie, Saint-Denis 2019
- « Various PAPER » Galerie Jean-Louis Ramand, Paris 2018
- Salon d'arts plastiques, Châtillon 2012 / 2013 / 2014 / 2016 / 2017
- Salon DDessin, Paris 2015 / 2016 / 2017
- Salon des Artistes Français, Paris 2011 / 2012 / 2013 / 2014
- Académie Jacques Boitiat 2014/ 2015
- Salon d'Automne, Paris 2013
- Galerie Claire Corcia, Paris 2012
- 4ème biennale d'art contemporain, Nogent-sur-Marne 2012
- « Corps, une histoire à vivre » MAGPI, Grenoble 2012
- Festival / Trophée Alain Godon, Le Touquet 2012
- « Passerelle » Châtillon 2012
- Salon des Indépendants, Lyon 2012

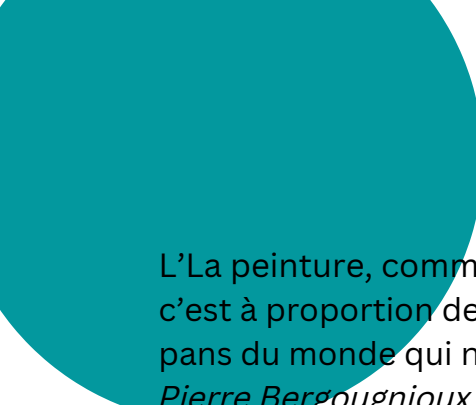
Distinctions

- Prix Kiyoshi Hasegawa, Fondation Taylor, 2022
- Nomination au Prix Gravix 2022
- Printmaking Today Prize, International Original Print Exhibition, Royal Society of Painter-Printmakers, Londres 2021
- Premier prix de peinture au Prix de peinture et de sculpture de Barbizon, académie Jacques Boitiat, 2014
- Lauréate section « dessin » au XVIIème concours de L'Atelier Z, 2012
- Prix Albin Eschbach au Salon des Artistes Français, 2011

JÉRÔME DELÉPINE



Les heures sombres,
huile sur toile, 162x130cm. 2022



L'La peinture, comme la littérature, si elle vaut,
c'est à proportion de ce que, littéralement, elle nous rentre dedans, éclaire de grands
pans du monde qui nous échappaient, dissipe l'ombre intérieure qui y répondait [...]
Pierre Bergougnoux

« Il existe dans ma peinture une lutte entre la lumière et l'ombre, qui pourrait figurer
la lutte entre la résilience et la résignation. Dans cet entre-deux, entre le clair et
l'obscur, dans ces brumes, c'est peut-être l'Humanité qui se cache, en proie au doute.
Que faudra-t-il réinventer ou redire pour enfin se consoler ? Pour se laisser aller à
vivre dans la lumière du monde ? »

Jérôme Delépine

Comme ses maîtres Rembrandt et Turner, Jérôme Delépine joue avec la lumière,
maniant le clair-obscur dans des toiles aux glacis veloutés et mystérieux. Des sombres
et brumeux paysages, où l'on distingue à peine un arbre, quelques silhouettes, une
frêle embarcation chahutée par les vagues, jaillissent des ciels immenses et
éblouissants. Ses portraits eux-aussi surgissent du noir, un peu effacés pour marquer
le temps qui passe, mais fascinants et angoissants à la fois avec leurs yeux si
singuliers, crevant la toile de leur air goguenard, effrayé ou introspectif comme des
miroirs de l'âme. Des visages d'une grande humanité dont la manière évoque Rustin.
Une telle fascination pour le mystère de l'ombre et de la lumière interroge toujours. «
On se questionne souvent sur ce qui motive notre vocation pour tel ou tel art. Dans
tout artiste, il y a une part de fêlure » glisse Jérôme Delépine. Celle de ce jeune
peintre de 33 ans, formé à l'art et à la peinture depuis l'âge de 11 ans, c'est la peur de
la cécité qui l'assaille depuis l'enfance, à cause d'une maladie congénitale qui a causé
la perte d'un œil et laissé 2/10e de vision à l'autre. Résilience aidant, la peinture sera
sa lumière, sa liberté, son émerveillement, dans une figuration libre, d'une grande
rapidité d'exécution, très instinctive.

« Mes paysages ou mes personnages sortent de mon imagination, de mes rêves. De
toute façon, je ne sais pas ce que c'est que de voir la réalité, mon univers est toujours
symbolique. L'important est la vision, et non l'acuité ». Quelque soit la technique
employée, huile, dessin ou monotype, Jérôme Delépine travaille sur l'impression que
lui donne cette malvoyance, cherchant la matière, la profondeur, les contrastes et
l'humanité écrasée, presque blessée par la lumière qui la renvoie à sa quête de la
connaissance, du questionnement.

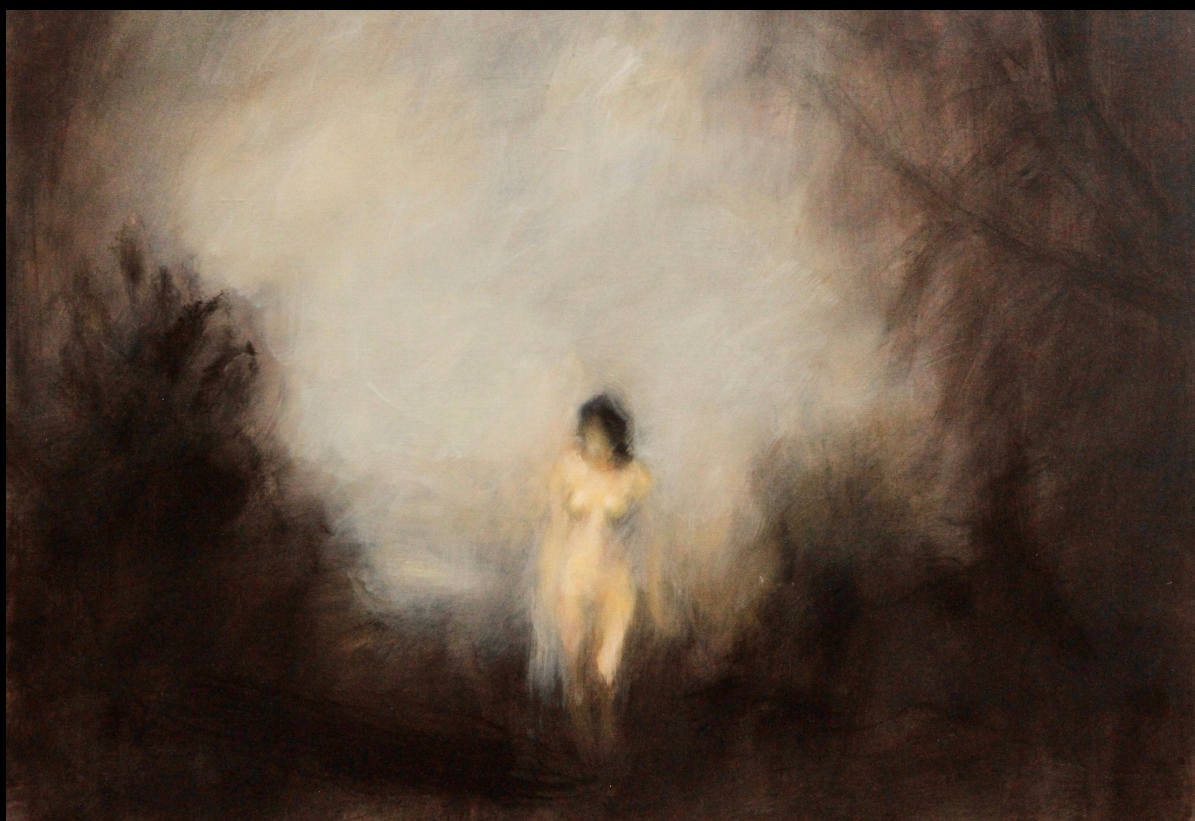
Catherine Rigollet (janvier 2011) Extrait de l'agora des Arts



Sans titre
huile sur toile 162x130cm - 2022



Paysage du Portugal
huile sur toile 92x73cm - 2022



Orée, huile sur toile 81x100cm - 2022

Collections privées

- France métropolitaine, Ile de la Réunion, Angleterre, USA, Allemagne,
- Danemark, Belgique, Italie, Canada, Biélorussie, Suisse, Russie, Chine.

Collection publique:

- Musée de Lishui, Liando, Chine. FDAC 92 Hauts-de-Seine, France

Quelques expositions collectives marquantes

- 2022 Humanités, Galerie Danielle Bourdette, Honfleur.
- 2019 Paysages, Musée de Lishui, Liando, Chine.
- Paysages pas si sages. Galerie Point Rouge, Saint Rémy de Provence. / Musée d'art du XX et XXIème de Saint Petersburg.
- Le Bois de septembre, Papiers d'art, Paris.
- 2018 Salon d'art contemporain de Karlshruhe (Allemagne) représenté par la galerie Esnol. Être(s) au monde, Loft 19 Suzanne Tarasiève, Paris.
- 2015 Paysages et abstractions, galerie Hervé Courtaigne, Paris.
- L'ombre mise en lumière, Musée Ianchelevici, Louvres (Belgique). Réminiscences, Carte blanche à Géraldine Bareille et Guido Romero Pierini, Darren Backer Gallery, Londres.
- 2014 Genèse, de l'aube du monde à l'aube de l'Humanité, cycle d'expositions de Rémanence à Auvers sur Oise et Paris, Fondation Taylor.

Quelques expositions personnelles marquantes

- 2022 Clair-obscur, Gallery Ysebaert, Sint-Martens Latem Belgique . Horizons, galerie Papiers d'art, Paris. Errances, galerie Bruno Matthys, Bruxelles. 2021 Depuis notre terre, galerie Point Rouge, Saint Rémy de Provence. 2020 Fonds Labégorre, Seignosse / La lumière entre une nuit et une nuit, Fonds Culturel de l'Ermitages, Garches.
- 2019 Dans la lumière du monde. Laurence Esnol Gallery, Paris. / Artiste invité du Festival d'Auvers sur Oise; Galerie d'art contemporain et église d'Auvers sur Oise. / Les Racines du Ciel, galerie olivier Rousseau, Tours.
- 2018 D'une Aube à l'autre, Point Rouge Gallery, Saint Rémy de Provence 2015 Paysages et Abstractions, dialogue avec T'ang Haywen, galerie Hervé Courtaigne. 2016 L'éclaircie, galerie Olivier Rousseau, Tours.
- 2014 Label De Crouy, Château de la Guerche / Galerie St Rémy, Liège. 2013 Galerie Mammuti, Bruxelles . 2012 Galerie l'oeil du Prince et galerie Héno, Paris. 2011 Galerie Australe, Ile de la Réunion.
- ditions /Presse
- 2021 Livre « Quand nous regardions depuis notre terre », avec les poèmes de Jean-Louis Rambour, éditions l'Herbe qui tremble.
- 2017 Livre « Peintures », éditions Lelivredart, 176 pages, 1000 ex.
- 2016 Livre « Un Nord en moi » Lionel Bourg et Jérôme Delépine, éditions Le Réalgar.
- 2013 Catalogue «Oeuvres», 88 pages, 1000 ex. / Articles dans la revue Miroir de l'art.
- 2012 Emission « les traverses du temps », France Musique. / Articles dans la revue Artension. 2008 Emission «à portée de mots», France Musique, du rapport de la musique à la toile. Article dans le n° 33 de la revue AZART .

Prix

- 2021 Prix du Fonds de l'Ermitage. Prix de la ville de Garches.
- 2016 Prix Eddy Rugale Michailov, Fondation Taylor, Paris. Lauréat de la Fondation Banque Populaire 1998 Prix Hélène Gauvry, Académie de Port Royal

PLUS D'INFOS SUR
[HTTPS://WWW.JEROMEDELEPINE.FR/](https://www.jeromedelepine.fr/)

ÉVELYNE GALINSKI



Poé
Terre - 52 cm

« Mes personnages naissent d'une mémoire personnelle inconsciente et profonde. Il me semble qu'ils peuvent également émerger d'une mémoire collective. Ils ne racontent pas le corps humain, mais un rêve d'humanité. Ils brouillent les pistes...ils invitent à perdre les repères du temps, ceux du féminin/masculin, enfant/adulte, vivant ou mort. Ils incitent à laisser tomber toute forme de référence et à retrouver un regard semblable à celui de l'enfant". Evelyne Galinski

Evelyne Galinski, née en 1950, nous propose un travail dont il est difficile de parler. Happés par l'émotion ressentie devant les oeuvres, les mots nous paraissent bien trop réducteurs et les silences bien plus appropriés. Comment traduire une émotion qui nous submerge et nous tenaille ? Un bien-être, une paix intérieure, une universalité, un infini de possibles...la terre, l'être, l'âme,...la terre...

Extrait : <https://www.bouillondart.com/fr/68-galinski-evelyne>

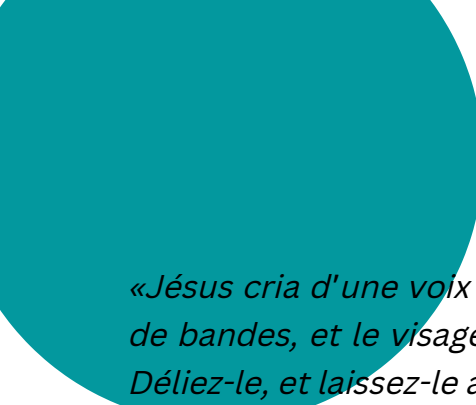
D'une puissance plastique et d'une présence charismatique indéniables, les sculptures d'Evelyne Galinski émergent d'un entre-deux mondes pour le moins étrange où rêve et réalité semblent coexister dans la plus parfaite des harmonies. Propices au recueillement, voire à la méditation, ses personnages énigmatiques, à la lisière parfois de l'androgynie, n'appartiennent à aucune époque précise et les voiles et autres bandelettes qui les vêtent en partie ne cachent nulle blessure ni ne sont une allégorie d'une souffrance quelconque mais bien plutôt les attributs accompagnant la naissance d'une nouvelle humanité libérée des affres de nos existences repliées sur elles-mêmes et esseulées.

Messagères atemporelles dont les yeux fermés expriment dans un silence d'une grande intensité une plénitude salvatrice, les sculptures d'Evelyne Galinski deviennent les confidentes de nos pensées, les accueillent sans jugement aucun et nous font part d'un secret intime et universel qui est le fondement même d'une vie réellement vécue. Grâce à une maïeutique mystérieuse et envoûtante, ses personnages nous invitent à regarder en nous-mêmes et à cheminer jusqu'à ce que nous atteignons ce fameux secret enfoui en chacun d'entre nous : être pleinement présent au moment présent. La force de l'œuvre profondément émotionnelle et spirituelle d'Evelyne Galinski est de nous plonger au cœur de la vie même, dans son essence originelle, au-delà de toutes nos fallacieuses représentations mentales.

Stéphane Richard

Extrait : <https://www.musee-subaquatique.com/fr/project/evelyne-galinski/>





«Jésus cria d'une voix forte : Lazare, sors ! Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Puis Jésus dit à ceux qui l'entouraient : Déliez-le, et laissez-le aller. » Evangile de Jean

Telle une alchimiste de la condition humaine partie en quête d'une pierre philosophale capable de convertir en or la matière noire de ses peurs, les figures qu'invente Evelyne Galinski ont ceci de particulier qu'elles sont capables d'évoquer dans l'esprit de qui les contemple avec piété, des sentiments de nature contraires. A la fois figures de la terre (arborant les signes de la finitude) et figures du ciel (soulevées par un élan vers la divinité), c'est toujours marquées du sceau paradoxal de cette impossible rencontre des contraires que ces sculptures s'offrent à nous. Bien plus proche, en cela, de la dynamique de la croix chrétienne (dont la fonction est de représenter la rencontre du devenir (de l'immanence) et de l'éternité (de la transcendance) en un Instant paradoxal) que d'une représentation au contenu figé, les œuvres d'Evelyne Galinski se tiennent sur une ligne fragile où les contraires se fécondent en passant l'un dans l'autre. Voilà pourquoi il peut parfois sembler si difficile d'évoquer ce qu'ont de spécifique ces œuvres sans, dans le même temps, avoir la sensation de les trahir - de les profaner. Car il est bien clair que la contradiction qu'elles abritent, telle une plaie ouverte ne cessant de saigner, réclame de la part de ceux qui voudraient s'en approcher avec vérité, de ne jamais rabattre sur un seul membre de l'alternative, le mouvement qui les fonde. Ni vraiment vivantes, ni toute à fait mortes, c'est à l'image que se faisaient les grecs du sommeil, plutôt qu'à la croix chrétienne, que nous voudrions faire référence pour conclure notre méditation sur ces sculptures d'au-delà. Car si les grecs se faisaient de la mort l'idée d'un sommeil prolongé, ce n'est que dans la mesure exacte où ils se doutaient que la mort ne s'opposait pas tant à la « vie vivante » qu'à la « vie morte » – autrement dit, qu'à la vie en tant qu'inconscience, que réclusion volontaire dans le rêve : que vie ayant choisi, de son vivant même, le confort de la tombe et l'exil de la nuit. Or, face à un tel exil – face à une telle nuit, les êtres qui peuplent l'univers spirituel d'Evelyne Galinski nous délivrent, avec une force plastique hors du commun, le sens que peut avoir, aujourd'hui, l'idée d'éveil, et plus profondément peut-être, l'idée de renaissance. Car si la figure de Lazare (sortant du tombeau) représente bien une certaine idée de la mort en vie, elle n'en reste pas moins aussi le paradigme d'une vie s'arrachant aux artifices de la vie morte et marchant (enfin) vers la lumière d'une vie pleinement vivante.

Frédéric-Charles Baitinger



Mélané
Terre - 52 cm



Lara
Terre - 50x56x22 cm



Tey - Era
Terre - 50cm

parcours

Née en 1950 à Marseille (France)
Vit et travaille en France
A commencé la sculpture en 1989
Expose en Galerie depuis 1999

EXPOSITIONS

2022

- *Exposition à Miramare Cagliari hôtel Museo en Sardaigne*
- *Salon Art Cité à Fontenay sous Bois*
- *Exposition Grève Blanche avec la galerie Art Project à Lyon*
- *Salon Puls'art au Man*
- *Exposition galerie Egrégore à Castel Jaloux*
- *Exposition galerie Azur à Spa en Belgique*

2021/2022

- *Exposition au centre d'art Foro Boario à Oristano en Sardaigne*

2021

- *Salon d'art contemporain de Namur en Belgique*
- *Salon art contemporain « le SACRE » la roche sur yon*
- *Exposition galerie du septentrion à Marqu en Baroeul*
- *Parution dans la revue internationale, multi-langage, Aïnas N°12*
- *galerie Nicolet à la chapelle Ste Foy aux Beaumettes Vaucluse*
- *galerie Françoise Souchaud à Lyon*
- *galerie Azur à Spa en Belgique*
- *galerie Bouillon d'art à Bordeaux*

2019

- *galerie d'Haudrecy à Knokke en Belgique*
- *création de 4 sculptures monumentales sur le site Monaco Nguyen Son au Vietnam*
- *galerie Richard Nicolet à Maubec, à la galerie Bouillon d'art à Bordeaux, à Riviera gallery à Nice*

2018

- *l'espace St Jean à Melun*
- *aux Docks à Marseille*
- *galerie Richard Nicolet à Maubec, à la galerie Bouillon d'art à Bordeaux, à Riviera gallery à Nice*

2017

- *« art and Cie » avec le Rotary Club au palais Bondy à Ly*
- *art project à Lyon*

Exposition permanente à la galerie Richard Nicolet à Maubec, à la galerie Bouillon d'art à Bordeaux, à Riviera gallery à Nice

2016

- *galerie Bouillon d'art à Bordeaux*
- *galerie Sens Intérieur à Port Coglin*
- *Imagine Gallery au Royaume Un*
- *galerie du Septentrion à Lille*
- *galerie Audrey Marty à St Malo*
- *Participation aux 70 ans de l'UMAM au Palais Carnolès à Menton*
- *Figuration critique*
- *la Cave Show Room Gallery à Paris*
- *participation aux 70 ans de l'UMAM Palais de l'Europe à Menton*
- *galerie Claudine Legrand à Paris*

2015

- *galerie Sens intérieur à Port Coglin*
- *prix du public au Challenge Egrégore organisé par la galerie Egrégore et la revue « le miroir de l'art »*
- *galerie D'Haudrecy Knokke – Belgique*
- *présente en permanence à la galerie Richard Nicolet à Robion dans le Vaucluse et à la galerie du Dôme à Lourmarin*

2014

- *galerie Patrick Bartoli à Marseille*
- exposition collective à la galerie Claudine Legrand à Paris*
- *galerie Sens intérieur à Port Coglin*
 - *galerie d'art actuel socles et cimaises à Nancy -exposition au salon de sculpture de la Garnache -exposition à la Buissonnière*